



Octobre 1908

Chronique du sanctuaire

Août 1908.



C'EST le 31 Mai 1897 qu'était béni solennellement le nouveau chemin de fer qui, à l'usage exclusif des pèlerins, descend de la grande ligne du Pacifique Canadien jusqu'au village du Cap de la Madeleine. Depuis cette époque déjà éloignée bon nombre de trains sont venus, déversant leurs nombreux visiteurs.

Mais ce bout de ligne si commode pour nos pèlerinages avait cependant un inconvénient celui de ne pouvoir, à certains jours plus encombrés, laisser ici un assez grand nombre de voitures que le soir il fallait ramener du coteau. Il nous fait plaisir de dire qu'on vient de rémédier à cet inconvénient et nous félicitons de grand cœur le Sénateur H. Montplaisir et la Compagnie du Pacifique Canadien du travail qui vient de se terminer. Une longue voie d'évitement permettra de garer ici tous les chars de nos pèlerinages et rendra les arrivées comme les départs plus prompt et plus faciles.

Cette amélioration est aussi la preuve encourageante du développement de notre pèlerinage. Les dépenses assez considérables qui se sont faites pour le meilleur service de nos pèlerins n'ont sans doute été consenties qu'après mûre réflexion et certitude d'un progrès constant. Nous sommes donc reconnaissant à la Compagnie et nous profitons de cette occasion pour la remercier aussi de tout ce qu'elle a fait en faveur de nos pèle-

rinages et de nos pèlerins. La "Chronique" ose encore former l'espoir qu'avant longtemps le Pacifique Canadien aura l'occasion de nous accorder une *Station* au nom bien visible de *Cap de la Madeleine*, et ceci sera tout à l'avantage de notre Sanctuaire. Bon nombre de voyageurs, lecteurs de nos annales ou amis de notre œuvre, se laisseront prendre à lire ce nom qu'ils aiment et soit pour faire une visite à la Sainte Vierge ou même pour séjourner quelques semaines auprès d'elle, suspendront le cours de leur voyage pour descendre sur notre rive. Cela se fera certainement lorsqu'une *route* reliera la grande ligne au village du Cap.

* **

Samedi 1er Août.—Ce soir le pèlerinage de la Congrégation des Hommes de l'Eglise St-Pierre, Montréal, passe vers 11 hrs en vue du Cap. Il est sous la direction du R. P. F. Perdereau O. M. I. qui, sous un air d'austérité cache de grosses réserves d'enthousiasme. Il sait les faire passer à son auditoire, et ce soir la Sainte Vierge tressaille de joie, en entendant son *Magnificat* monter vers son Sanctuaire entonné en accents robustes par les pèlerins Montréalais. Je me figure que dans l'audition du *Magnificat*, la Sainte Vierge doit rechercher avant tout la variété d'accents avec lesquels elle en a récité les différents versets, et renouveler à Dieu la reconnaissance profonde qui, à sa visite à Elizabeth, lui dictait la riche poésie de ce cantique. Je me figure encore qu'une des joies de la Sainte Vierge à l'audition de ce même cantique, c'est de sentir qu'aucune gratitude ne peut désormais monter de la terre au ciel sans lui emprunter la formule de la reconnaissance. Personne en effet ne sait plus adresser son *merci* à Dieu sans le traduire par les versets du *Magnificat*. Aussi il me semble que, ce soir, lorsqu'est arrivé jusqu'à Elle, en son Sanctuaire du Cap, l'hymne sacré, mélange harmonieux de tant d'accords, ceux de la fanfare, ceux des échos de la nuit, ceux des poitrines robustes, il me semble, dis-je, que la Vierge bénie a mêlé sa voix aux nôtres et que son cantique est monté du Cap vers le Ciel tout imprégné de sa propre reconnaissance.

Merci donc aux *passants* Montréalais.

Dimanche, 2 août — C'est aujourd'hui premier dimanche du mois, donc, comme nous l'avons annoncé et qu'il nous plaît de le redire, pèlerinage des Trois-Rivières. Notre voisine, fidèle à ses promesses du printemps, revient ici le premier dimanche de chaque mois gagner les indulgences du pèlerinage et celle d'une visite à l'autel de la Confrérie du Rosaire. Ce retour d'une même paroisse revenant à intervalles réguliers auprès de la Vierge du Cap fait bien penser quelque peu à la circulation de notre sang qui, régulièrement lui aussi, revient au cœur pour en repartir plus riche, plus chargé de santé et de vigueur. Ce pèlerinage d'aujourd'hui n'offre rien de bien particulier qui le distingue des précédents sinon qu'il a fourni au R. P. Magnan, O. M. I., l'occasion de faire ses débuts, au Sanctuaire, et pourtant la "chronique" se fait un devoir de ne pas le laisser passer inaperçu, ne serait-ce que pour encourager nos lecteurs à retourner eux aussi, à intervalles réguliers, à leurs dévotions envers la Sainte Vierge. Ils y retrouveront chaque fois plus de force, et comme un rajeunissement de leur vie surnaturelle.

:

Il est naturel aux écoliers, dit-on, de se délasser en improvisant, en marges de leurs devoirs, des paysages, des figures ou des portraits. Ce délassement, pour peu qu'il soit réussi, devient vite une beauté qui enveloppe de son charme ce que le devoir peut avoir de trop austère. Il est même des couvents de jeunes filles où, en marge du travail quotidien, les "classes supérieures s'unissent pour la rédaction d'un journal où entrent leurs meilleurs essais littéraires." Ces pages distribuées aux anciennes élèves les ramènent, *en souvenir*, dans la communauté qu'elles ont quittée pour y revivre, *en famille*, les meilleures heures des années écoulées. Il nous faudrait, à nous aussi, une main sûre, pour dessiner, en marge de nos grands pèlerinages, les physionomies intéressantes des visites plus courtes. C'est ainsi qu'à la date du 5 août 1908 nous voudrions pouvoir d'un coup de crayon bien réussi, fixer le premier et court pèlerinage des Sœurs de Ste-Anne, de Lachine. La "chronique" en fait du moins mention comme d'une visite vraiment *en famille*, car s'il est congrégation religieuse tout à fait apparentée à la Sainte Vierge c'est sans doute celle des Sœurs de Ste-Anne. Nous ose-

rions même formuler le vœu ou l'espoir que, comme la charmante feuille *en famille*, quelques-unes des enfants de Ste-Anne eussent souvent l'occasion de passer quelques heures à ce foyer plus intime, le Sanctuaire de la Sainte Vierge au Cap de la Madeleine.

En marge aussi de notre "chronique" il faudrait tracer l'image du R. P. Z. Lacasse, O. M. I., conduisant au Cap les Sœurs de la Providence venues de bien loin, jusque du Yukon. Mais je sais trop qu'en tout portrait on reconnaît deux personnes : le modèle et le peintre. Celui-ci se montre lui-même et souvent se trahit par sa manière d'interpréter autrui ; mais qui oserait ou pourrait interpréter le R. P. Lacasse sinon lui-même ? Plutôt donc que de trahir l'imperfection de ma plume et gâcher un portrait, je préfère inviter le Révd. Père à revenir souvent au Cap de la Madeleine, se faire de nouveau l'hôte si intéressant que nous avons connu et, en même temps, je vous invite tous, chers lecteurs, à l'y rencontrer. Ma tâche alors sera plus aisée, elle consistera à remercier le bon Père, comme je le fais aujourd'hui pour l'inoubliable conférence qu'il nous a donnée, un certain dimanche d'août 1908.

Puisque je me suis mis en frais de noircir les *marges* de ma "chronique" j'en profite pour y inscrire encore un collectif merci à tous les aimables visiteurs qui, durant ce mois d'août, nous ont honorés d'une visite et pour remercier la Sainte Vierge d'avoir su se multiplier ces visites isolées malgré la rareté des grands pèlerinages. J'inscris, en particulier, comme un souvenir de reconnaissance le trop rapide passage du R. P. Pierre Baptiste, O. M. visiteur des couvents de son ordre au Canada.

* * *

J'arrive à la "chronique" de nos plus grands pèlerinages. Il nous en vient deux des Trois-Rivières : celui des Enfants au nombre d'environ 600, et celui des Sœurs de la Providence avec leurs vicillards et leurs orphelines.

Vous conviendrez avec moi qu'un des avantages de nos pèlerinages c'est de voir arriver auprès de la Sainte Vierge toutes les catégories des besoins humains qui s'adressent à elle, avec la certitude d'être exaucés, parce qu'elles l'invoquent sous le titre de *mère*, intermédiaire entre l'âme et Dieu. " Si j'ai con-

nu l'amour d'une mère, dit le P. Gratry, son incomparable indulgence et la clémence de son regard, sera-ce en vain que Dieu aura mis dans mon âme ce besoin *d'intermédiaire* entre mon père et moi, cet idéal d'une mère, d'une tendresse toute attrayante et toute visible, toujours ouverte à son enfant. Oh ! non, l'idée de *mère*, et surtout l'amour maternel n'est point une de ces choses qui passent avec le temps, un accident de ce monde, qui n'ait pas en Dieu même sa base et son éternelle réalité ! Il y a une *mère universelle* comme il y a un Père de tous les hommes. Il y a une mère des enfants de Dieu, dont la tendresse remplit le ciel, dont la bénédiction couvre la terre."

C'est l'instinct caché de la grâce divine de diriger vers Marie, comme à la *Mère universelle*, les enfants, les vieillards, les orphelins. Ceux-ci viennent à Elle, au souvenir de la parole de son fils "Je ne vous laisserai pas *orphelins*". Le pire des isolements étant celui qui prive un enfant de l'amour de sa mère, c'est avec tout l'élan d'un amour inassouvi que notre cœur se porte vers Marie notre Mère. Le vieillard lui, chargé, comme nos automnes, de l'abondante récolte de sa vie vient à la Sainte Vierge comme à la Mère de la persévérance pour implorer d'elle soutien contre ses dernières faiblesses. L'enfant vient à Marie avec toute la spontanéité de l'amour, l'insouciance de la candeur.

Tels furent nos deux pèlerinages des Trois-Rivières, semblables par le dehors à tous ceux que nous recevons, mais si différents pourtant, si on en pénètre l'âme, par la diversité de leurs prières.

.

Dimanche, 16 août. — Pèlerinage de Maskinongé.

Jeudi, 20 août. — Pèlerinage de Ste-Geneviève de Batiscan, de Batiscan et d'un certain nombre de pèlerins de Champlain.

Dimanche, 23 août. — Pèlerinage des hommes et jeunes gens de la paroisse du Cap de la Madeleine.

Malgré la protestation des dates je parlerai d'abord de ce dernier pèlerinage, parce qu'il m'est plus difficile d'en parler que de ceux qui l'ont précédé. La difficulté est cependant assez facile à surmonter, car elle n'a d'autres raisons que le danger où je me trouve de trop prêcher "*pour mon clocher*". Vous

pouvez toutefois me croire parfaitement exact et de témoignage tout à fait véridique, si je vous dis que l'un des plus beaux pèlerinages que nous ayons eus, cette année, c'est celui de nos Hommes et Jeunes Gens. Un *beau* pèlerinage est celui qui, avant toute autre chose, réunit à la Sainte Table ceux qui en font partie. Aussi n'est-ce pas sans un frisson de fierté que je revois encore les rangs épais de nos paroissiens s'approchant de la sainte communion. La journée était idéalement belle et une autre *beauté* de ce pèlerinage c'est que tous ayant répondu à l'appel de la Sainte Vierge ont tous suivi avec dévotion et entraînent les exercices de la journée. Le plus beau fut celui du soir. Après un persuasif sermon du R. P. Boissonnault o. m. i., une promenade aux flambeaux s'organise autour des huit premiers groupes du Rosaire, illuminés, pour la circonstance, de couleurs variées. Du perron du monastère on ne distinguait là-bas, sur notre terrain, qu'une longue ligne de lumières, au-dessus de laquelle s'élevait la réponse du chapelet et le refrain à l'unisson des couplets de chaque mystère glorieux. J'ai eu alors l'idée bien nette de ce que seront plus tard, sur ce sol bien égalisé, les imposantes processions de pèlerins trois ou quatre fois plus nombreux que ceux de ce soir. Ce seront pour la Sainte Vierge des soirées de triomphe dont les principales phases seront marquées en globes de feu sur les groupes du Rosaire.

Ceci me fournit l'occasion de suggérer aux organisateurs des pèlerinages, qui, en route pour Ste Anne de Beaupré, font escale au Cap, l'idée d'y arriver assez tôt pour pouvoir y organiser une procession de même nature que celle du dimanche 23 août. Nul doute que cette cérémonie ne soit agréable à leurs pèlerins et surtout à la Reine du T. S. Rosaire. Il restera encore assez de temps pour entonner à pleine voix quelques versets toujours inédits du *Magnificat*.

Ce *Magnificat* nos Hommes et Jeunes Gens l'ont enlevé avec force et avec un élan où l'on peut reconnaître et la dévotion à la Sainte Vierge commune à tout chrétien et un plus vif sentiment de reconnaissance de ce qu'Elle s'est choisie le Cap comme terre privilégiée.

Quelques jours avant les Hommes du Cap étaient venus les

paroisses de Ste Geneviève de Batiscan, de Batiscan, et un certain nombre de pèlerins de Champlain.

Nos lecteurs savent déjà que les paroissiens de Champlain savent profiter de leur passage au Cap pour y faire une halte pieuse et qu'aux bons et beaux dimanches de l'année un bon nombre d'entre eux se rendent en pèlerinage privé à la vieille chapelle du Saint Rosaire. Aujourd'hui ils viennent en assez grand nombre en voiture et le reste est glané par " l'Etoile " ; ils se joignent au pèlerinage organisé de Ste Geneviève de Batiscan et de Batiscan. Ceux-ci débarquent vers la fin de la matinée aux accords de la fanfare. A les voir arriver on pense aussitôt aux liens d'amitié déjà ancienne qui unissent le Cap aux paroisses pèlerines de ce jour. Si cette amitié date de l'époque de leur fondation, elle est toute imprégnée de fidélité car la plus jeune de ces paroisses, Ste Geneviève de Batiscan, a été baptisée aux environs de 1728, tandis que St-François Xavier de Batiscan, Champlain et le Cap de la Madeleine sont nés, frères presque jumeaux, vers la fin du dix-septième siècle. Quoiqu'il en soit de l'ancienneté de cette amitié nos pèlerins se trouvent ici parfaitement chez eux auprès de la Sainte Vierge. Serait-ce parce que celle-ci, comme autrefois St Germain d'Auxerre distinguant Geneviève au milieu de la famille qu'il bénissait, aurait aussi particulièrement remarqué la piété de nos visiteurs? Je ne sais, mais il n'en est pas moins vrai que l'habitude de venir en pèlerinage au Cap depuis de longues années vous donne droit à une familiarité de bon aloi qui charme la Sainte Vierge et la rend plus facile aux demandes. Notre-Dame du Cap a dû l'être en ce jour si j'en juge par l'air de satisfaction de nos pèlerins et leur promesse de retour. Nous adressons donc un cordial merci aux organisateurs du pèlerinage et aux sôutanes nombreuses que nous avons reconnues parmi nos visiteurs.

Je finis ma " Chronique " par le pèlerinage de Maskinongé et paroisses voisines ; pèlerinage du dimanche 16 août.

A vrai dire il y avait déjà un certain temps que personne n'était allé à notre petite gare rencontrer les pèlerins que nous amène le Pacifique Canadien. Voici, aujourd'hui, les nombreuses centaines de visiteurs qui recommencent la récitation de l'Ave Maria et remplissent notre village de leurs invocations à

la Sainte Vierge. C'est le défilé pieux qui ouvre une des plus belles journées d'été. Elle fut aussi une des plus saintes et malgré la chaleur aucun exercice ne fut omis, ni même écourté. Nos pèlerins qui, d'ordinaire, visitaient notre Sanctuaire vers la mi-septembre, viennent plus tôt cette année comme pour être inondés de toute la rosée de grâces qu'au beau jour de son Assomption la Sainte Vierge a laissé tomber sur notre terre. Bienvenue, messe, communion, chemin de la croix, sermon, toute la série de piété s'est déroulée avec ses différents chapitres de demandes qui, j'ose l'espérer, ont toutes été exaucées. La journée s'est terminée par une procession sous un soleil de feu et dans une atmosphère épaissie de chaleur. J'ose croire que ces brûlantes ardeurs ne sont que le symbole imparfait du rayonnement intense de la dévotion de nos pèlerins envers Marie.

A tous je la souhaite aussi ardente.

Ste-Anne des Plaines. — Remerciements à Notre-Dame pour la guérison de notre petite fille de deux ans, qui avait une oreille qui coulait depuis près d'un an ; après l'avoir fait traitée par deux médecins, sans constater de mieux, craignant qu'elle devint sourde, nous nous sommes adressés avec confiance à la Ste Vierge, en lui promettant de faire publier, et de nous abonner pour la vie, si elle la guérissait, et depuis ce temps (4 mois) elle est guérie.—A. R.

La fête du T. S. Rosaire, le premier dimanche d'octobre

Tous les fidèles peuvent ce jour-là, depuis la veille après-midi, jusqu'au soir de la fête même, après avoir reçu les sacrements, gagner autant d'Indulgences plénières, qu'en souvenir de la victoire de Lépante, ils visitent de fois la chapelle du Rosaire ou un autel dans une église où la confrérie du Rosaire est canoniquement érigée, et qu'on y prie aux intentions du Souverain Pontife. Dans beaucoup d'endroits, on expose à la vénération, en ce jour, une statue ou une image de la reine du Rosaire. Là où cela a lieu, il suffit de visiter cette statue, en récitant les prières prescrites. Autant de fois on renouvelle cette visite avec les prières, autant de fois on gagne une indulgence plénière.

Les visites ne sont renouvelées qu'autant qu'on entre de nouveau dans l'église. Il faut donc entre chaque visite quitter l'église.

La Vierge Marie

Mère de Dieu et Mère des Hommes

A

LA MÈRE DE DIEU



NOUS avons terminé, avec le numéro de Septembre, l'étude de ce que Marie a eu de *privilegié* à sa *première* sanctification, et elle est déjà bien longue la liste des privilèges dont elle a été gratifiée à cette époque de sa vie.

La conception de Marie a été *immaculée*, préservée ainsi de la morsure envenimée du péché originel, et cela en vertu de sa destinée à la maternité divine. Puis, pour remplir cette âme dont la souillure s'était écartée, Dieu a deversé sur elle la *plénitude* de sa grâce. Celle-ci a atteint, dès le premier instant, une intensité *supérieure* à celle de chaque ange ou de chaque saint parvenu au sommet de la perfection : peut-être était-elle supérieure à la *somme* de toutes ces saintetés réunies. Du coup la Sainte Vierge atteignait à l'*héroïsme* de la vertu, en raison de cette parenté étroite qui rattache la vertu à la grâce et les anime de la même vie. Dès lors la *Sainte Trinité*, hôte choyé de ce sanctuaire intime, établissait avec cette âme de choix des relations de familiarité que ne connurent pas les plus parfaits des mystiques. Et, afin que sa première sanctification fut plus personnelle, Marie a joui de l'usage de sa raison pour parfaire un acte *méritoire*.

Tout cela nous l'avons redit en quelques pages trop courtes que la dévotion de nos lecteurs a certainement développées. Puis nous avons repassé la suite des *privilèges* de cette première sanctification de Marie, les examinant tour à tour, comme on examine les présents d'une corbeille de noces. Marie a joui de l'usage de sa raison dès le premier instant de sa vie, usage qui s'est continué depuis lors lui laissant toujours conscience de ses actes et cela en vertu de cette *science* que Dieu lui avait infusée comme un rayon de lumière. De cette *science* trop de choses



L'ASCENSION

12ième *Station* de nos groupes du Rosaire

nous sont inconnues, sa *clarté*, son *étendue*, sa *certitude*, mais nous en savons assez pour croire, qu'au premier moment de son existence, Marie avait de Dieu une connaissance qui allait aider à sa sanctification.

Et que dire des privilèges du *cœur* ? Que la chaleur de son premier amour est proportionnée à l'intensité de sa première grâce ; que celle-ci, attirant l'assistance particulière de l'Esprit-Saint, vaudra à la Sainte Vierge d'être préservée, par cette divine garde, de tout péché et imperfection. Mais parce que la faute monte, trop souvent hélas ! des sens à la tête, Marie a joui d'une *intégrité* telle qu'en sa chair immaculée n'a jamais été allumée la moindre étincelle de concupiscence. Aussi comprenez par là quelle perfection devait, de tous ces privilèges, s'épancher dans le corps et l'âme de Marie pour les marquer d'une inexprimable *beauté*.

Tel est le *résumé* des privilèges de la première sanctification de Marie, privilèges à elle accordés en vertu de sa future *maternité*.

..*

Mais cette vie n'en est encore qu'à son germe, il nous faut maintenant examiner sa *croissance*, car ces perfections vont grandir.

N'oublions pas en effet que la grâce, en Marie, s'est développée sans cesse, et qu'en cela, malgré la particularité de ses privilèges, nous trouvons en elle un modèle à imiter.

C'est Aristote, je crois, qui a fait cette remarque : de tous les êtres susceptibles de perfection il y en a qui l'atteignent *sans mouvement*, d'autres y parviennent d'un *seul bond*, d'autres enfin par la longue série d'*évolutions successives*. Dieu seul possède la perfection sans mouvement ; l'ange la saisit d'un seul élan qui consomme d'un coup sa perfection, mais l'âme humaine, tant qu'elle est en cette vie voyageuse, s'avance graduellement vers ce que nous appelons le terme de son progrès. Il en fut ainsi de Marie, comme il en est ainsi de chacun de nous. Mais en cela, comme en toute autre chose, la Sainte Vierge se distingue par la particularité de ses privilèges. Mais de sa croissance en sainteté il est vrai de dire ce que Mgr Gay affirme de la grâce en nous. La première sanctification " n'est en fait qu'un point

de départ et un commencement d'ascension. " Celui qui a dit à la lumière de jaillir des ténèbres, celui-là même a commencé de luire en vos cœurs ". Encore bien que, dès qu'il y point, il y fasse un jour admirable, cependant ce n'est qu'un matin ; il entend avoir son midi. Comme Jésus a grandi ici-bas dans son humanité personnelle, il veut grandir en celle-ci ; grandir en âge, en grâce et en sagesse devant Dieu et devant les hommes. C'est pourquoi la grâce de son avènement contient le principe d'un double progrès, le progrès de Dieu dans la créature et le progrès de la créature en Dieu... ainsi l'état premier, déjà si divin, va se divinisant toujours. " Le même auteur dit encore à ce sujet que " l'âme en grâce est un champ plein de germes divins... que dans l'ordre de la vie divine et au regard de la fin dernière, la première grâce n'est qu'un prélude ; elle fait de l'âme un vrai petit enfant, et on peut dire avec vérité que par rapport à la plénitude de vie qui constitue l'état céleste nous restons toujours sur la terre dans cet état d'enfance. " Mais, et c'est St-Paul qui le dit, Dieu veut que nous parvenions à l'homme parfait, à la mesure de la pleine croissance de la plénitude du Christ ; que nous croissions en tout en lui qui est la tête, le Christ.

Mais toute croissance suppose un travail. Ainsi dans la Vierge Marie les agents de sa croissance en vie surnaturelle seront de toutes sortes.

Les efforts *personnels*, sous le nom de *mérite*, lui vaudront une augmentation inconcevable de grâce céleste. Cette augmentation n'en sera que plus intime car, comme nous le verrons, ce sera un des *privileges* de Marie de réaliser dans leur perfection les conditions du mérite. Si la grâce peut se développer et s'épanouir dans l'obscurité d'une existence de manœuvre, dans la misère de l'esclavage, dans celle de la mendicité, dans tout état en un mot, elle s'épanouira en celle dont l'état est d'être préparée à devenir mère de Dieu.

Mais parce que l'artisan caché de toute perfection c'est l'Esprit-Saint nous verrons quelles attentions il s'est imposées pour parfaire ce travail.

Puis, surtout, il nous faudra dire les admirables effets des sacrements pénétrant de toute leur efficacité dans cette âme si préparée. Et parce que tout sacrement n'est que l'instrument, vicaire de la Sainte Humanité de Jésus-Christ, nous dirons que l'ouvrier le plus actif de ce perfectionnement de Marie, ce fut son Fils, le Christ. A le concevoir elle a été préparée avant l'Annonciation, mais dès son Incarnation il a sanctifié admirablement celle de qui il recevait la vie du corps, et pendant toute sa vie son contact, sa conversation, son travail a, par d'invisibles touches, fait épanouir toute vertu dans l'âme de sa mère.

Nous allons, dans nos prochains articles, développer ces quelques idées, puissions nous ne pas trop mal y réussir....

Souvenez-vous

Les morts ne sont pas de ceux qu'on oublie,
Puisqu'ils ont vécu longtemps près de nous ;
Mais de ceux pour qui, chaque jour, on prie
A genoux.

Ils dorment, là-bas, sous la froide pierre
Et n'ignorent pas qu'un bon souvenir
Pour eux, aujourd'hui dans notre prière
Peut seul abréger leurs maux à venir.

Aussi venez tous en cette journée
Au pied de leur tombe avec des rameaux
Verser la prière humble, immaculée,
Qui calme leurs maux.

Puis, venez encor à l'église sainte
Qui jadis les vit souvent à genoux ;
Offrant à Jésus tout bas votre plainte,
Car il daignera vous exaucer tous.

Priez pour qu'un jour, au soir de la vie
Quand vous partirez vers les Cieux ouverts.
Ils viennent chercher votre âme bénie
En joyeux concerts !

Souscriptions aux "Stations" du Rosaire

du 25 Juillet au 25 Août 1908.

Cartes de	Nombre de Souscripteurs	Localités	Montant
Abonnée.....		St-Cyrille.....	5.00
Dame C. Leduc.....			0.50
Famille J. Bérubé.....	7	Manchester.....	0.50
Blanche Adams.....			0.50
Dame G. Nolet.....			0.50
Jos. A. D'Amour.....		Montréal.....	1.00
Delle Aurélie Lanouette.....	25	Ste-Anne de la Pérade.....	2.50
Une Dame.....		" "	0.25
Une Dame.....	g. grain	" "	3.00
Delle R. Bourgeois.....			1.00
Dame A. Parenteau.....		Trois-Rivières..	0.50
H. Marcouillier.....			1.00
Jeune fille.....			0.50
Abonné.....		Ste-Angèle.....	0.50
L. B.....		St-Eugène.....	0.25
A. B.....		" "	0.25
Dame Etienne Lavoie.....		Rimouski.....	1.00
Abonnée.....		St-Pierre les Becquets.....	1.00
Dame J. U.....			0.25
C. J. B.....			10.00
Anonyme.....			0.50
C. G.....	g. grain	Plessisville.....	3.00
Dame W. Lorrain.....		St-Martin.....	0.25
Delle C. Gendron.....			0.25
L. Lord.....			1.00
Souscripteurs.....	20	Trois-Rivières.....	1.00
Dame E. L.....		" "	0.50
Anonyme.....		Ely.....	1.00
Wilfrid Dalpé.....			2.00
Anonyme.....	11		1.48
Dame Adélard Nicole.....		Montmagny.....	1.00
Dame A. Blanchet.....			1.00
Anonymes.....			0.50
N. G.....			5.00
P. Boudrier.....			5.00
Delle A. Simard.....			1.00
Abonnée.....		St-Raphaël.....	2.00
Dame Louis Courteau (fils).....		Cap de la Madeleine.....	1.25
E. Caron.....		Maskinongé.....	0.60
Anonyme.....			2.00
Dame O. B.....			0.25
Dame J. Lamirande.....			1.00
Delle R. Thibodeau.....			7.00

Cartes de	Nombre de Souscripteurs	Localités	Montant
Dame E. Paquin.....			1.50
Jos. Dorion.....			0.10
Abonnée.....			1.50
E. S.....		St-Guillaume.....	1.00
Dame M. Sasseville.....			5.00
M. A. L.....			1.00
Abonnée.....		Deschambault.....	1.00
Abonnée.....			2.00
Dame D. M.....		Champlain.....	0.25
Divers.....			3.75
Dame E. Brousseau.....		Ste-Geneviève.....	0.50
Dame C. T.....		Ste Anne de la Pérade.....	3.00
Dame Jos. Carpentier.....		Champlain.....	2.00
Dame P. C. T.....		Ste-Geneviève.....	1.00
Dame A. Caron.....			0.50
J. O. Belistes.....	20		1.00
M. T. Boisvert.....			1.00
Enfant de Marie.....			0.50
Delle Rompré.....		Ste-Anne de la Pérade.....	0.35
Dame A. Stafford.....		Hull	1.00

Le Chapelet ensanglanté

Soixante-dix hivers avaient blanchi les cheveux et courbé la taille de la mère et depuis quelques années l'unique soutien de son veuvage, son fils Gal avait changé en morne tristesse les jours heureux d'autrefois.

La vie libre et vagabonde avaient remplacé l'amour filial et le bonheur tranquille ; le braconnage sans trêve ni repos était sa vie ; nuit et jour en dépit des lois divines et humaines, Gal rôdait de roche en roche du fond des précipices aux cimes les plus élevées.

Prières, supplications, larmes de sa mère tout fut inutile. Depuis longtemps déjà le braconnier ne priait plus ; il passait comme en fuyant, sans se signer devant la modeste chapelle du village. Aussi le chapelet ne quittait plus les mains décharnées de la pauvre veuve, les grains ne séchaient plus. Le cœur maternel criait sans cesse miséricorde pour le fils.

Un jour, jour terrible, arriva un chasseur, aux allures brutales qui dit à la malheureuse que son fils, son Gal tant pleuré, était couché là haut, à la cime des monts, la poitrine percée par une balle et les pieds brisés ! “Celui-là ne redescendra plus” dit-il en s'en allant. La pauvre mère le supplia de l'aider à demander du secours et de prévenir M. le Curé “Le prêtre ! à quoi bon ! il ne veut pas entendre parler de confession... ne laisse pas approcher le prêtre !” m'a-t-il dit, en éclatant en abominables blasphèmes.

C'était trop... la pauvre veuve s'affaissa. Après le départ du messager de malheur, la mère réfléchit : “Que faire ?” Soudain elle se lève ; sa foi l'emporte sur sa douleur, elle s'écrie : “Pénitence... je ferai pénitence pour lui à l'heure de sa mort, j'irai vers lui !”

Elle partit, montant toujours, d'abord les pâturages, puis les forêts, puis les roches et les broussailles. Bientôt le cœur maternel ne saigne plus seul, les pieds sont déchirés par des pierres du chemin, et les mains sont ensanglantées par les morsures des épines. De ses mains meurtries elle essuyait la sueur qui ruisselait de son front, en se mêlant à ses larmes. Elle est à bout de forces et une demie heure de marche encore lui reste à faire. L'amour maternel est plus fort que la mort ; elle se redresse, embrasse son chapelet, sans trop s'apercevoir qu'il était rougi de son sang : “Tout en expiation pour lui ! Ah ! mère du ciel, obtenez grâce. Quand il verra ce chapelet rouge du sang de sa mère, il l'écouterà.”

A cet instant même, elle vit le prêtre s'avançant péniblement ; lui non plus n'était pas jeune mais il avait baptisé Gal et il sentait là-haut une âme à sauver.

Le malheureux endurait d'atroces souffrances ; il vomit les plus épouvantables blasphèmes contre le ciel et contre le prêtre, venu près de sa couche funèbre pour lui parler du Dieu de son enfance et de sa dernière hétérodoxie.

Tout-à-coup, le braconnier se soulève, il dirige son regard vers le chemin de l'abîme “Dieu... que vois-je ?”

Une créature humaine se traînait misérablement... et des appels que le blessé entendait lui remuaient l'âme : “O mon

Dieu, tout pour mon Gal, chaque goutte de mon sang ! Chaque douleur, ô mon Dieu, pitié pour lui ! Reine du Très Saint Rosaire, priez pour lui !” Il semblait au malheureux que la terre sur laquelle il était couché était brûlante et que cette chaleur pénétrait son cœur, il lui paraissait que les gémissements maternels montaient au ciel et en retombaient, comme des quartiers de roche, pour briser tout son être.

La mère est près de lui, lui jetant des regards pleins d’amour et de douleur : “ O mon Gal ! Mon fils !” Un soupir sortit du fond de cette poitrine déchirée “ O ma mère !” s’écria-t-il et il laissa retomber sa tête défaillante sur les genoux de la veuve, qui lui rappelait doucement le jour de sa première communion et le bonheur des temps déjà lointains quand, ensemble, ils récitaient le rosaire. Elle ajoute résolument : “ Tout ce que Dieu veut, pourvu que tu puisses mourir en sa sainte grâce. ”

Le moribond avait joint les mains, la mère lui donne son chapelet tout rougi de son sang “ Le bon Dieu, dit l’héroïque chrétienne, en approchant des lèvres du mourant la petite croix, le bon Dieu accepte le repentir de mon enfant puisque les souffrances de sa mère l’accompagnent et que mon Gal offre sa mort pour l’expiation de ses fautes”.

Le vieux pasteur, entendit la confession du blessé et prépara son âme au départ pour l’Eternité.

En ce moment les hommes du village arrivaient avec les brancards ; Gal se tournant de leur côté leur dit : “ Je remercie Dieu pour cette mort.. elle est plus douce que la vie sans Dieu” et embrassant une dernière fois sa mère il murmura : “ Mère, ton chapelet est mon bonheur, ta pénitence est mon salut ! que Dieu te le rende !”

Un dernier râle, un peu d’écume sanglante sur ses lèvres, Gal était devant Dieu.

A l’ombre de la petite église, reposent les restes mortels de la mère et du fils : une seule pierre les recouvre. On y a gravé leurs noms, entourés d’un rosaire.

La Communion fréquente et quotidienne

“ Comme il est évident que la réception fréquente ou quotidienne de la Ste-Eucharistie augmente l'union avec le Christ, alimente plus abondamment la vie spirituelle, orne l'âme d'une plus grande somme de vertus, et procure même au communiant un gage plus assuré de l'éternelle félicité, qu'en conséquence les curés, les confesseurs, les prédicateurs, conformément à la doctrine éprouvée du Catéchisme Romain (Part II C. LXIII) exhortent le peuple chrétien à cette si pieuse et si salutaire pratique par de fréquentes admonitions et avec un grand zèle.”

Nos lecteurs seront heureux, sans doute, de lire cet avertissement du Catéchisme romain, c'est pourquoi nous nous permettons de le leur traduire.

Que les fidèles ne trouvent pas que ce soit assez d'obéir à l'autorité de ce décret en ne recevant le corps du Seigneur qu'une fois chaque année ; mais qu'ils soient persuadés qu'il leur faut renouveler plus souvent la communion Eucharistique. Est-ce chaque mois, chaque semaine, chaque jour qu'il est plus avantageux de le faire, on ne peut fixer pour tous une même règle : toutefois très sûre est cette règle de Saint Augustin : “ Vivez de telle façon que vous puissiez la recevoir chaque jour.” C'est pourquoi les curés seront prêts à répéter souvent aux fidèles cette exhortation : comme ils jugent nécessaire de donner chaque jour au corps des aliments ainsi ne doivent-ils pas négliger le soin d'alimenter et de nourrir chaque jour leur âme de ce sacrement, car il est évident que l'âme n'a pas un moindre besoin de la nourriture spirituelle que le corps de la matérielle. Il sera d'ailleurs puissamment utile de rappeler ici les très grands et divins bienfaits que nous recevons, comme il l'a été montré ci-dessus, de la communion sacramentelle à l'Eucharistie : il faudra aussi ajouter cette figure de la manne dont il fallait chaque jour user pour réparer les forces du corps : de même les textes autorisés des Saints Pères qui recommandent instamment la fréquente réception de ce sacrement. Ce n'est pas en effet au Saint Père Augustin seule qu'appartient cette pensée : “ Chaque jour tu pêches, chaque jour prends. ”

Après la lecture de cette exhortation nous voudrions que chacun de nos lecteurs se prit à réfléchir sur les admirables effets de la communion fréquente.

Elle augmente l'union avec le Christ. Dans la conduite actuelle de notre sanctification, le Christ est le type idéal préposé, non seulement à notre imitation, mais surtout à notre amour. Son image et son amitié sont l'aliment et la force des âmes nobles,

et toute âme s'ennoblit de vraie noblesse en se rapprochant de lui, toujours de plus en plus intimement. La communion produit cette union plus étroite et, parce que dans toute amitié humaine il y a toujours quelques points par où deux cœurs ne se touchent pas, cette même communion multiplie les points de contact entre notre âme et celle du Christ. Aussi, à ce point de vue, ne saurait-on trop la recommander.

Elle alimente plus abondamment la vie spirituelle. Au nombre des substances qui soutiennent notre vie corporelle, il en est qui méritent le nom d'*aliments*, mais il en est d'autres qui l'usurpent. Tout aliment doit servir à l'entretien de tout organisme sain, à la réparation des pertes qu'il subit, et ainsi au bon fonctionnement du mécanisme de l'être vivant. Comparaison gardée, il en est ainsi de l'*aliment* spirituel : il entretient, il répare, il fait vivre. Et on ne voit point qu'aucune autre nourriture puisse avoir une efficacité comparable à celle de la Sainte Eucharistie.

C'est ainsi qu'elle *orne l'âme d'une plus grande somme de vertus*. Celles-ci, assurant le bon fonctionnement des facultés de notre âme, rendent la pratique du devoir, plus prompte, plus facile et d'une douceur intime très pénétrante. Elles sont ainsi une parure et par elle notre âme a des ressemblances plus frappantes avec celle du Christ, et notre vie devient plus facilement le prolongement de la sienne.

Par là la communion *procure un gage plus assuré de l'éternelle félicité*. Le gage de notre bonheur futur c'est d'abord notre persévérance dans le bien, ce soutien constant, cette préservation contre les faiblesses de chaque instant. C'est surtout la persévérance finale, œuvre d'amour par excellence comme le couronnement naturel de toutes les communions de la vie.

Le vieux Rosaire du Curé

Dans une paroisse du Jura suisse, Saint-Antoine-des-Forts, vivait un prêtre universellement aimé.

Un après-midi d'automne, il revenait, par le chemin des bois de visiter une pauvre femme infirme. Il récitait tranquillement son rosaire aux grains jaunis, rosaire légendaire qu'il portait sur lui depuis sa première messe et qu'il tenait de sa vieille mère

Un moment interrompu dans sa prière par un obstacle du chemin, il laissa glisser de ses doigts le rosaire, qui tomba sans bruit sur les feuilles mortes. Tout préoccupé, il ne s'en aperçut pas.

Tout à coup, de la clairière déboucha un homme de mine farouche, qu'il reconnut : c'était le charbonnier M..., le seul homme du pays qui ne pratiquait pas sa religion et ne faisait pas ses Pâques. La misère et le vice avaient fait de ce malheureux un ennemi de la société, un haineux anticlérical. Il passa vite à côté du saint prêtre, sans saluer, murmurant un blasphème.

Le curé, de nouveau distrait par cette rencontre et réfléchissant au moyen de toucher cette âme endurcie, continua sa route, sans remarquer la perte qu'il venait de faire. Il ne s'en rendit compte qu'à son retour, en portant la main à son gousset vide. Immédiatement, il rebroussa chemin, cherchant à droite et à gauche, inspectant les plis du sentier. Inutile démarche. Et il s'en revint très attristé.

Le chapelet avait été trouvé par le charbonnier M... qui, en le ramassant, grommela avec une joie impie : " Qu'il cherche le Curé, sa relique ! " Et il l'avait accroché au mur de sa chaumière, derrière un ustensile quelconque.

Mais un chapelet si modeste et si vieilli soit-il, n'est pas un objet comme un autre. Quoique caché dans la muraille, il gênait son possesseur : il lui inspirait presque de la peur. Le charbonnier se souvenait que, enfant, il avait joué avec celui de sa pieuse mère ; que, jeune homme, il l'avait égrené plus d'une fois ; qu'au moment de partir pour l'étranger, sa mère lui avait fait emporter le chapelet de sa première Communion, dont il s'était, du reste, vite débarrassé... Ces réminiscences l'obsédaient malgré lui. " Que j'ai donc été bête de ramasser cette relique, se disait-il parfois ! Elle me persécute ! "

Ne pouvant plus lutter contre ces souvenirs, il résolut de rendre à son propriétaire le chapelet qui lui causait de tels soucis...

Au sortir de l'hiver, le bon curé, en visite de malades, vint à passer aux environs de la maisonnette du charbonnier, L'occasion était bonne. Dès que M... aperçut le prêtre, vite il décrocha le fameux rosaire, tout couvert de poussière, et, le tenant à la main : " C'est à vous ce chapelet, n'est-ce pas ? " dit-il d'un air bourru.

Le bon curé sursauta d'étonnement, saisit avec bonheur sa chère relique, puis se tournant vers son homme qui s'esquivaît : " Ah ! mon ami, quel plaisir ! Mon rosaire, mon vieux rosaire ! merci, merci, mon ami ! "



MORT DE SAINT BRUNO Tableau de Eustache Le Sueur.

Et une grosse larme tomba sur la rude main qu'il étreignait dans les siennes.

Le charbonnier, gardant sa mine farouche, répondit en se dégageant : " Ça n'en vaut pas la peine. J'aurais dû... au contraire !

Cependant il eut moins peur du prêtre qui lui avait si affectueusement serré la main et le traitait en ami, au lieu de le repousser, comme les autres hommes, qui ne lui témoignaient que de l'aversion et du mépris. Il le revit, deux ou trois fois sans fuir, et échangea avec lui quelques mots sans haine.

Un changement s'opéra peu à peu en son âme. Le vieux rosaire du curé, en passant par ses mains, l'avait converti... Le jour de Pâques, on put voir le farouche sectaire, à la Sainte Table, au milieu des autres fidèles.

" Voyez comme Dieu est bon, disait en souriant le Curé, et comment il s'est servi de mon vieux rosaire comme d'une amorce pour amener le plus gros poisson de ma paroisse dans les filets de la Sainte Eglise ! Je puis maintenant chanter, comme Siméon, mon *Nunc dimittis*."

La ferme

Sur son vieux toit de chaume inégal et croulant,
D'un bouquet de verdure on la dirait coiffée ;
De glycines en fleur follement attifée,
Elle cache ses murs sous un manteau tremblant.

Quand le vent à travers les branches va soufflant
Et porte jusqu'au seuil une fraîche bouffée,
Chaque tige se dresse et tombe ébouriffée
Sur le fragile appui du treillis chancelant.

Tout donne un air joyeux à cette métairie ;
Elle tient aux grands bois et touche à la prairie,
Dans le creux d'une roche elle semble s'asseoir ;

Et, pour se contempler dans sa grâce pimpante,
Elle a près d'elle, au bord d'un sentier qui serpente,
Un limpide ruisseau qui lui sert de miroir.

ANTONY VALABRÈGUE.

Notre-Dame des Roses



U printemps de 1780 la petite chapelle du château de Presles retentissait d'alléluias joyeux, les cœurs étaient en fête : et parmi les grands seigneurs et les nobles dames qui s'y pressaient, il ne s'en trouvait point qui ne fit les vœux les plus sincères pour le bonheur du couple charmant que le vieil archevêque de R... bénissait au pied de l'autel de

Notre-Dame-des-Roses.

Qui n'eût été ému du trouble pieux de ce prélat de quatre-vingt-cinq ans, unissant dans ses mains tremblantes la main mignonne de sa jolie nièce, Louise de Presles, à celle du marquis de Miravel !

Et l'encens, qui s'élevait en nuageuses spirales vers les hautes voûtes de pierre, semblait emporter dans sa fuite aérienne des songes mystérieux et des rêves inachevés...

Par les multiples vitraux racontant les hauts faits des preux seigneurs de l'ancestrale demeure, la lumière entraînait discrètement pour aller se pendre en quelque coin solitaire et blasonné : ou bien, avivée d'un rayon de soleil, elle caressait au passage les têtes d'anges finement sculptées des boiseries, irisait des jabots de dentelle, et glissait, en les nacrant délicieusement, sur de blanches épaules ruisselantes de perles et de pierreries, tandis que sur son trône, pleine de grâce de pureté, au milieu d'un éblouissement d'or et de fleurs, Notre-Dame-des-Roses souriait aux jeunes époux.

Pendant les semaines et les mois qui suivirent son mariage, la marquise n'oublia jamais, en allant dire à la Vierge son bonheur et sa gratitude, d'ajouter tout bas : « Reine des Anges, priez pour moi ! » Et la douce Reine l'exauça si bien que, l'année suivante, il lui tomba du Ciel un délicieux chérubin qu'elle nomma Marie-Ange.

En échange de cette nouvelle faveur, la jeune mère, chaque matin, déposait un superbe bouquet de roses devant la Virginale Fleur du Paradis. Cet hommage rendu, elle allait bien vite cueillir dans son berceau la petite fleur de son cœur, l'apportait à la chapelle, et douillettement la tenant en ses bras, s'appuyant des coudes sur l'autel, elle soupirait délicieusement :

« Vierge sainte, divine Étoile du matin, regarde comme elle est belle !... C'est mon Ciel... Mon Paradis à moi... Je te confie son bonheur ! Fais, ô Notre-Dame-des-Roses, que pour mon

enfant aimée le chemin de la vie soit sans épines ; et si quelques-unes devaient la faire souffrir, obtiens qu'elles soient uniquement réservées à mon cœur.»

..*

Pendant cinq ans, Marie-Ange fleurit ainsi de plus en plus belle, s'épanouissant sous les baisers maternels, comme s'épanouissent sous les premiers rayons du soleil les violettes entre les mousses.

Mais, un jour d'octobre, l'enfant fut prise d'une méchante fièvre ; un matin, pendant que les mésanges lissaient leurs plumes et que les hirondelles s'assemblaient pour le départ, la petite Marie-Ange ferma pour toujours ses grands yeux bleux.

La marquise, qui veillait auprès d'elle, poussa un cri déchirant ; et, folle de douleur, saisissant la berceuse où son enfant était étendue, elle courut à la chapelle.

« Vierge des Roses ! gémit-elle. O Vierge des Roses, vois, ma fille chérie est morte ! Mais toi, Mère de Dieu, tu peux, je le sais, lui redonner la vie ! Au nom de ton Jésus, je t'implore, rends-la moi ! »

Et, pleine d'espoir, elle attend...

Un souffle, un bruit plus léger qu'un frôlement d'ailes lui fait tourner la tête... Dans son berceau sa fille respire !

Son bonheur est si grand que son cœur bat à rompre ; nerveusement, elle écarte le rideau de mousseline et de soie...

Mais voici que derrière le berceau un autre voile se lève : l'avenir de son enfant s'ouvre devant elle et son âme peut y découvrir une longue théorie de choses effroyables et mystérieuses. Des visions étranges écartent ses paupières ; des amertumes indicibles blémissent ses lèvres fines, des épouvantes contractent les traits de son visage... Elle chancelle, tombe à genoux ; et s'écrie désespérément :

« Oh ! pourquoi, Vierge des Roses, pourquoi as-tu donc exaucé mon exécrable prière ? »

Des sanglots étouffent sa voix...

Soudain des harmonies lointaines emplissent l'air ; elle se rapprochent : des rires argentins, des éclats joyeux arrivent à son oreille ; elle relève la tête, et ses pauvres yeux contemplant avidement le plus délicieux des Paradis.

Là, dans de grands lys aux pétales satinés, des anges radieux chantent d'exquises berceuses, en endormant de tout petits chérubins, dont les doigts frêles jouent avec leurs blanches ailes ; ici, des archanges balancent dans des guirlandes de volubilis et de jasmin des bébés aux joues roses, à la mine satisfaite, tandis que d'autres enfants assis, au milieu de fleurs merveilleuses,

babillent en s'amusant avec des oiseaux plus merveilleux encore, dociles au moindre appel et formant autour de ces jeunes têtes brunes et blondes une auréole mouvante et délicieuse.

Tout sourit, tout chante, tout gazouille... Depuis les sources pures, les claires fontaines, les cascades jaillissantes, jusqu'à la brise qui parfume en passant les lianes des grands arbres et les gazons veloutés où se posent les petits pieds, — jusqu'aux roseaux des lacs transparents où vont boire les tourterelles et se mirer les libellules : tout répète à l'infini le bonheur et l'allégresse de cette divine oasis.

La marquise, hésitante et charmée, s'avance lentement ; son admiration redouble à chaque pas. Elle arrive, après maints détours, auprès d'un palais entièrement de perles, de turquoises et d'or autour duquel voltigent des papillons poudrés de saphirs, de rubis et d'émeraudes.

A son approche, douze archanges soulèvent de lourdes et soyeuses tentures brodées par les saints du paradis ; debout sur le seuil, elle reste muette et ravie.

Sur un trône fait de moelleux nuages, où sont enchâssés et scintillent de milliers d'étoiles, la Vierge est assise si merveilleusement belle que nul au monde ne peut en dire la beauté. D'instant en instant, des anges lui apportent de nouveaux enfants venus de terre ; et sans jamais se lasser, Elle se penche lentement vers eux pour leur prodiguer ses ineffables caresses.

La marquise n'ose faire un mouvement ; mais la Vierge lève les yeux et l'encourage d'un sourire.

Quand elle est près du trône :

— Approche, chère âme, approche encore, viens près de moi, — dit la douce consolatrice des affligés.

Et la voix est plus mélodieuse qu'un son de lyre, plus attirante qu'un soupir d'amour.

— Viens près de mon cœur, que je retire du tien l'épine qui la blesse.

Alors de ses mains virginales prenant la pauvre tête désolée qui s'incline, elle l'appuie contre son épaule pendant que son front meurtri, ses lèvres adorablement idéales posent le baiser divin qui console pour toujours des plus longues et des plus amères douleurs. Puis soulevant son bleu manteau, elle lui montre, blottie dans son bras, sa petite Marie-Ange câline et rieuse.

— Me reprocheras-tu encore de te l'avoir prise ? demande affectueusement la Vierge.

Pour toute réponse, la jeune femme baise les doigts de la Reine du Ciel et sur le long voile immaculé perlent, comme deux diamants, deux larmes de reconnaissance.

Quand la vision cessa, la marquise était résignée.

Six ans après, elle montait sur l'échafaud en remerciant Notre-Dame-des-Roses d'avoir préservé son enfant des épines de la terre.

Jacquelin VILLEROY

Le Petit Basque

Je gravissais un jour, à quelques kilomètres de la ville de Cauterets, la pente assez abrupte qui monte du pont d'Espagne au lac de Gaube. Chemin faisant, je rencontrai un petit montagnard chargé de provisions pour l'hôtellerie du lac. Nous engageâmes conversation : au bout d'un instant, nous étions une paire d'amis.

— Quel âge as-tu mon bonhomme ?

— Onze ans, Monsieur.

— Alors, tu feras ta première communion l'an prochain ?

— Je l'ai faite.

— Cette année ?

— Non, il y a deux ans ; j'avais neuf ans !

— Pourquoi l'as-tu fait si jeune ?

— Chez nous, Monsieur, il n'y a pas d'âge fixé ; on fait sa première communion quand on est assez savant ; il y en a qui ne la font pas avant quatorze ans.

— A quel âge as-tu donc commencé à aller au catéchisme ?

— A six ans ; j'y suis allé tous les jours pendant trois ans.

— Mes compliments, mon garçon ! Savais-tu bien ton catéchisme ?

— La première fois, je ne le sus pas beaucoup, parce que j'avais un peu peur ; je m'étais placé, sans m'en douter, dans le banc des fainéants ; mais je n'y suis pas resté longtemps. Quand M. le Curé a vu que je savais bien, il me donna une bonne place.

— A quel âge savais-tu ta prière ?

— Je la savais tout entière à cinq ans, excepté les litanies du saint Nom de Jésus et de la sainte Vierge ; mais je les ai bien vite apprises !

—Qui donc t'a enseigné ta prière avant de venir au catéchisme ?

—C'est ma grande sœur. Et puis, nous faisons la prière tous ensemble ; depuis que notre pauvre père est mort, c'est notre mère qui la récite, et nous répondons. . C'est aussi ma grande sœur qui m'a appris l'histoire sainte, le soir, à la veillée, pendant l'hiver.

—Tu as plusieurs frères et sœurs ?

—Pas tant qu'avant, Monsieur ! L'an dernier, mon frère aîné est mort d'accident dans la mine ; mon second frère l'a remplacé dans son travail. J'avais aussi une petite sœur ; à l'âge de trois ans, la pauvre ! elle est partie pour le paradis.

—Tu travailles pour l'hôtellerie qui est là-haut ?

—Oui, Monsieur, j'y suis en location pour quatre mois ; il faut bien gagner un peu d'argent pour la maison.

—Mais, d'ici, il ne t'est pas facile d'aller à la messe. C'est tout un voyage !

Oui, et ça me fait chagrin. Je ne puis descendre à Cauterets tous les huit jours, mais j'y vais tous les quinze jours : c'est dans les conditions. Les dimanches où je n'ai pas la messe, je la remplace en récitant un chapelet tout entier.

—Tu as un chapelet ?

—Oh ! oui. tous les jours " j'en enfile un petit bout ", car je n'ai pas beaucoup de temps. J'ai aussi apporté de chez nous mon catéchisme, et presque tous les jours, j'en relis quelques pages pour ne pas l'oublier ; je ne voudrais pas, savez-vous. être refusé, au mois de novembre, pour la Confirmation !

Brave petit montagnard ! me disais-je en l'écoutant. Sans doute de rudes labeurs l'attendent dans la vie. Mais c'est un brave cœur ; il a puisé dans sa famille des principes de foi et de piété qui seront la sanctification de son travail, la consolation de ses peines. le salut de son âme...

Ah ! si nos familles savaient ce qu'elles perdent, à quels malheurs elles s'exposent, de quelles énergies et de quelles joies elles privent leurs enfants, en négligeant au foyer l'éducation chrétienne !

G. LHUILLIER.



L'abbé Elie J. Auclair.—Vie de Mère Caron.—Il nous fait plaisir d'annoncer dans nos Annales et de recommander à nos lecteurs la *Vie de Mère Caron*, l'une des sept fondatrices et la deuxième Supérieure des Sœurs de la Charité de la Providence. Ces monographies des œuvres de Dieu au Canada sont d'abord édifiantes et d'un exemple qui entraîne. Il fait bon en effet de sentir plus près de soi le travail divin sanctifiant une âme, des nôtres, choisie dans ces foyers canadiens dont le meilleur patrimoine est fait de religion sincère et de foi vivante.

Cette religieuse dont nous annonçons la vie est fille du diocèse des Trois-Rivières, née à Saint Antoine de la Rivière du Loup. Les parents étaient de modestes cultivateurs, chrétiens fervents dont Dieu récompense la foi vive en se choisissant leur fille pour en faire une religieuse.

Dans cette biographie intéressante nos lecteurs trouveront de belles pages de l'histoire religieuse du pays, qui sont comme le cadre dans lequel se meut cette vie si pleine.

Le volume in-8 est en vente à Montréal.

Histoire de l'Eglise du Canada.—C'est une excellente idée qu'ont eue les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame de dégager de l'histoire générale du Canada, ce qui se rapporte particulièrement à l'histoire de l'Eglise dans ce pays. Nous conseillons à nos lecteurs la lecture de ce volume où sont narrés d'une manière attrayante les " Gestes de Dieu " par le peuple canadien. Nous sommes particulièrement heureux d'avoir retrouvé dans une des pages de ce volume l'image de notre vieux Sanctuaire et une assez longue note sur notre pèlerinage et le *Pont des chapelets*.

Je suppose que ce petit livre est en vente à toutes les librairies canadiennes.

La Revue Canadienne.—Sommaire d'août 1908.—Ernest Gagnon : Les plaines d'Abraham.—Louis Madelin : Histoire Canadienne.—J. A. M. Brousseau : Quelques impressions des Fêtes de Laval.—Adolphe Sylvestre : La Curie Romaine.—P. A. A. : Promenades d'Italie.—Benjamin Sulte : Les Canadiens aux Illinois.—Antonio Huot : Aux Etats-Unis.—Thomas Chapais : A travers les faits et les œuvres.

Le Fils du Forgeron

Natalie venait de coucher les deux enfants, quand Lazare parut.

Deux soirs consécutifs, le forgeron était rentré ivre ; ce soir-là, qui faisait le troisième, sa démarche était encore plus trébuchante, son regard encore plus veule.

— Mon pauvre homme, dit Natalie, sans trop élever la voix, à cause des enfants, qui auraient pu entendre, ça ne peut plus durer ainsi. L'ouvrage s'entasse, les gens qui ont besoin de leurs outils, s'en retournent mécontents. Avant six mois, on aura perdu la clientèle.

— De quoi que tu te mêles ? mâchonna Lazare.

— Je me mêle de ce qui me cause du souci. On a une traite de cent et des piastres à payer à la fin du mois. Y as-tu songé ? Nous voici au 15, et il n'y a pas encore un sou de rentré à la maison. . . Et puis, les enfants n'ont plus rien à se mettre. . . . Si c'est ton intention de ne plus travailler, il vaut mieux le dire franchement ; je m'arrangerai pour les élever à moi seule !

— Est-ce à dire que je suis fainéant ?

— Non, tu ne l'étais pas à l'époque de notre mariage, au contraire. . . Mais tu le deviens. Si tu savais le chagrin que j'ai à te voir godailler de la sorte !

Lazare parut réfléchir, les yeux dans le vide, la tête branlante, la pose incertaine. Puis, brutalement, il déclara, sous le jet subit d'une idée d'ivrogne :

— Ah ! je te fais du chagrin ? . . . Eh bien, je ne t'en ferai plus désormais . . . Sois tranquille !

Il gagnait la porte : elle le retint.

— Ou vas-tu ?

— Gagner ma vie autre part. . . . J'en ai assez de tes reproches. . . Adieu ! Réellement apeurée, Natalie sanglota :

— Oh ! tu ne feras pas ça, dis ? Tu n'auras pas la lâcheté de nous laisser tous trois dans l'abandon ! . . . Allons, viens te coucher !

Mais dans son obstination invincible d'ivrogne, il lui échappa, gagna la rue, et il criait, s'enfuyant, gesticulant :

— Cette fois-ci, c'est fini . . . c'est bien fini . . . vous ne me reverrez plus !

Natalie espéra son retour, deux jours durant, puis, comme le travail était en retard, que les clients s'impatientaient elle pénétra dans la forge.

Natalie alluma une poignée de copeaux sur le foyer, jeta par-dessus deux pelletées de houille et tira lentement sur la chaîne du soufflet. L'aide journalière qu'elle avait prêtée à Lazare depuis l'époque de leur mariage l'avait initiée à tous les travaux usuels de forge que les besoins de la vie rurale nécessitent.

Levée à cinq heures du matin, elle travailla sans relâche, toute une semaine, après la besogne en retard. Les binettes, les pioches, les pics, les socs de charrue, les pointes d'araire, les bêches, se rangèrent bientôt, réparés ou trempés, dans un angle.

Quand un coup de barre s'imposait, elle appelait son aîné, Siméon, un petit bonhomme de douze ans, qui avait la compréhension facile et le cœur vaillant.

Siméon, à l'aide du ciseau, tenait la barre de fer incandescente, et sa mère cognait de toutes ses forces.

Quand les clients demandaient des nouvelles de Lazare, elle leur répondait :

— Il est à la ville. . . . pour ses affaires.

Pourtant, lorsque deux semaines se furent écoulées, une défaillance momentanée la prit. Coûte que coûte, il fallait trouver une excuse vraisemblable pour une aussi longue absence.

Alors elle dit aux gens :

— Lazare a trouvé une bonne place en ville . . . Il avait trop peu de besogne au village pour nous faire vivre. . . . à nous quatre . . . On verra par la suite . . . En attendant, je le remplace.

Avantageusement... répondaient beaucoup d'entre eux.

Un samedi, dans l'après-midi, avant que ses enfants rentrassent de l'école, elle s'absenta un quart d'heure de la forge, traça fébrilement une dizaine de lignes sur une feuille de papier jaunie qui traînait dans un tiroir.

Et, une fois le souper achevé, elle dit à Siméon et à sa sœur, de deux ans moins âgée que lui :

— Vous savez, mes petits, le père a écrit.....

— Ah ! firent joyeusement les enfants.

Alors elle lut :

— Ma chère femme, je t'envoie ces quelques mots pour te dire que je suis bien heureux de la place qu'on m'a procurée. Si ça réussit, comme je l'espère, vous pourrez sous peu de temps, venir habiter la ville. Embrasse bien Jeanne et Siméon pour moi, et dis-leur que je pense à tout instant à eux.

Le regard des enfants s'illumina, pendant que celui de la mère se fermait sous l'afflux des larmes.

Le stratagème lui parut excellent. Chaque samedi, Natalie fit désormais une lettre, en cachette, et la lut aux deux enfants que cela ravissait. Sa besogne journalière lui paraissait moins rude à songer que personne au village, pas même ses petits, ne se doutait de la fuite, lâche de son homme.

Or, un soir, aux approches de la Toussaint, le facteur, à sa dernière tournée, lui remit un pli : c'était l'avis officiel du décès de Lazare, survenu dans un hôpital parisien....

Elle s'abîma dans une crise, et, aux enfants alarmés, qui la pressaient de questions, elle répondit, entre deux sanglots, pour leur épargner du chagrin :

— Ce n'est rien... mes petits !... Allez dormir en paix.. Je vous dirai ça plus tard ?

**

C'était l'époque des semailles. La besogne abondait, urgente. Le lendemain matin, à cinq heures, Natalie, en pénétrant dans la cabane, aperçut une lueur rougeâtre tapie vers la forge. Elle poussa un cri, croyant à un danger d'incendie. Une petite voix ensommeillée la rassura :

— N'aie pas peur, maman .. Allume seulement la lampe.

La clarté falote de la lampe se promena, indécise, sur Siméon, arc-bouté, comme un petit homme, sur le bâti de la forge, le buste rablé dans sa taille de treize ans.

— Qu'est-ce que tu fais là ? Je ne t'ai pas entendu sortir de ta chambre.

— Oh ! j'ai fait si peu de bruit pour ne pas t'éveiller... Tiens regarde ! Le feu est tout prêt pour recevoir le fer... Désormais, c'est moi qui l'allumerai chaque matin, n'est-ce pas ? Puis, vois le banc que j'ai placé au pied de l'enclume, mes bras seront maintenant à sa hauteur, et je pourrai taper autant que tu voudras. Je me sens assez fort pour ça, va !

Surprise, l'esprit quasi-déirant à la suite d'une nuit d'insomnie, provoquée par le deuil qui la frappait, elle balbutia :

— Mais... enfin... quelle idée t'a pris ?

Le visage mâle une lueur infiniment triste dans le regard, Siméon prononça de cette voix douloureuse et grave des enfants qui embrassent généreusement les responsabilités précoces que la Providence leur légue :

— J'ai bien compris, hier soir... à te voir pleurer... que nous n'avions plus de papa !

Et, la gorge convulsée, il ajouta :

— C'est moi qui prendrai désormais sa place à la forge !... Tu veux bien ?

Les plaintes d'un Ange

Je suis à tes côtés depuis près de quinze ans
Et jamais tu ne m'as adressé la parole.
Enfant, que t'ai-je fait, pour rester si longtemps
Etranger à ton cœur dont j'attends une ot ole ?

Ah ! si tu m'avais vu penché sur ton berceau
Epiant ton réveil à côté de ta mère,
Mon aïe t'abritant comme sous un arceau,
Tu ne traiterais pas ton ange de chimère.

Hier encore, hier au détour du chemin,
Accompagnant tes pas, selon mon habitude,
J'aperçus un danger, je te pris par la main
Et tu le traversas sans autre inquiétude.

Si tu m'avais connu, tu m'aurais dit merci,
Si tu m'avais aimé, d'une douce caresse
Ton regard aurait su payer le tendre ami
Qui se fait le gardien de ta frêle jeunesse.

Mais non, tu poursuivis ta route plus gaiement
Et tu ne semblas pas te douter que ton ange
Etait à tes côtés et venait à l'instant
D'éloigner de tes pas le péril et la fange.

Ah ! du moins, pense à moi quand tu fixes le Ciel,
Quand, tombant à genoux, tu fais une prière,
Songe donc que c'est moi qui porte à l'Eternel
Les vœux que ton amour par ta bouche profère.

Tu peux à tout instant compter sur mon concours
Pour offrir ta prière, appuyer ta requête ;
Dans l'ombre de la nuit, dans la clarté des jours,
A toute heure, je suis ton fidèle interprète.

Je recueille tes pleurs et garde tes soupirs,
J'amasse en un trésor tes moindres sacrifices,
Je compte tes bienfaits, j'inscris tes saints désirs,
Je tâche de voiler tes coupables caprices.

Si tu voulais de moi pour parler à l'absent,
Jo serais prêt encore à remplir ton message,
Je parlerais tout bas à son cœur innocent
Et sans t'abandonner je ferais ce voyage.

Mais alors promets-moi de ne plus me laisser
Comme un indifférent aux portes de ton âme ;
Et dans ce court exil qu'il te faut traverser,
Formons entre nous deux ce lien que je réclame.

Là-haut nous jouirons d'un semblable bonheur,
Là-haut tu me verras et je serai ton frère,
Je ne parlerai plus à l'oreille du cœur,
Car alors devant toi je serai sans mystère.

EUGÉNIE DUBARRY (1).

(1) *Sur le Chemin*, Desclée, de Brouwer et Cie.



L'ANGE GARDIEN

Prières et Actions de Graces

Louiseville.—Je viens remercier N.-D. du T. S. Rosaire et la bonne Ste Anne de m'avoir guérie d'une maladie de peau après neuvaine en l'honneur de Sainte Anne et publication dans les Annales du T. St-Rosaire. Je les remercie aussi pour deux autres grâces obtenus. Off. 10c. — M. A. L. **Montréal.**—L. J. P. de Montréal, offre ses plus sincères remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire, pour la guérison du fils de son patron, aussi amour et reconnaissance à cette bonne mère pour la protection qu'elle lui a accrue durant son voyage d'Europe.—**Radnor Forges.**—Veuillez S'il vous plaît remercier pour moi N.-D. du Cap pour avoir rendu la santé à mon mari et cela contre l'espoir des médecins.—**Dame E. G.**—**Ste Anne de la Pérade.**—Je mets dans cette lettre un chèque de treize piastres, pour abonnement et autres recommandations. — **Dame I. B.** Envoie 50 cts pour messe en actions de grâces pour faveur obtenue en l'honneur de N.-D. du Rosaire. Le paiement d'un abonnement nouveau donné par Dame I. C. après avoir obtenu sa guérison en invoquant la T. S. Vierge. Une autre personne fait remercier N.-D. du Rosaire pour guérison obtenue et une autre personne aveugle se recommande à vos prières pour sa guérison ou bien obtenir la résignation parfaite. — **St-Tite.**—Ci-inclus \$1.00 en reconnaissance d'une grande faveur obtenue après promesse faite.—**Une abonnée.**—**Coteau Station.**—Je vous envoie 25 centins pour le Chemin de la Croix en reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour grâce obtenue après promesse de faire publier.—**M. H. W.**—**Holyoke.**—Mille remerciements à Notre bonne Mère du Cap pour un mal de dents guéri promptement et plusieurs faveurs. Je me recommande aux prières de tous les abonnés.—**Waterbury.**—Je vous envoie une piastre pour deux messes basses pour remerciement pour une grande grâce obtenue et en demander de nouvelles.—**Ste Anne La Pérade.**—Ci-inclus une piastre pour les stations du Rosaire en reconnaissance à la Ste Vierge pour avoir aidé à la guérison rapide de ma petite fille.—**St-Jean Deschail- lon.**—C'est avec bonheur que je m'acquitte de ma promesse de faire publier dans vos Annales en reconnaissance d'une grâce obtenue.—**La Tuque.**—Merci mille fois à notre bonne mère du Cap et au St-Sacré-Cœur de Jésus pour une grande faveur obtenue.—**Montréal.**—Ci-inclus 50 centins pour mon abonnement aux Annales du Rosaire, et 25 centins pour les Stations du Rosaire, en reconnaissance de ce que j'ai eu une heureuse maladie, et que mon enfant a reçu le baptême.—**Batiscan.**—Remerciements à N.-D. du St-Rosaire pour faveur obtenue avec promesse de publication dans les Annales et promesse de continuer mon abonnement si j'étais exaucée.—**Dame I. P.** Abonnée.—Une mère remercie N.-D. du St-Rosaire pour avoir préservé son fils de tout accident dans un voyage périlleux.—**Dame J. L.**—**Deschailons.** J'avais promis d'envoyer 25 cts à N.-D. du Rosaire pour son sanctuaire si ma maladie prenait toujours du mieux, comme je va toujours de mieux en mieux, tous les mois j'envoie 25 cts et j'espère qu'à l'avenir cette maladie viendra à disparaître complètement, au moins je l'espère.—**St-Jean des Piles.**—Remerciement à notre bonne mère du ciel pour avoir obtenue la guérison d'une grave maladie. Promesse de faire publier dans vos Annales et 25 cts pour le sanctuaire.—**Une abonnée.**—**St-Albert.**—Je vous envoie cinq dollars (\$5.00) dont \$4.00 pour les stations pour une bronchite guérie et promesse de publier dans les Annales.—**B. L.**—**Lac Masson.**—Ma mère souffrant d'une maladie nerveuse très inquiétante a été guérie par l'intercession de N.-D. du Rosaire, après promesse de publication. Mille remerciements à celle

qu'on invoque jamais en vain. Je recommande à N.-D. du Rosaire l'heureuse issue d'une affaire très importante pour un des miens. Off. 45 cts.—**Dame J. C. L.—La Baie.**—Ci-inclus \$1.00 en remerciements de faveurs obtenues et de faveurs à obtenir, avec promesses de publication dans vos Annales.—**St-Alexis des Monts.**—Vous trouverez ci-inclus les honoraires de deux messes basses que vous voudrez bien dire à l'autel de N.-D. du T. S. Rosaire. L'une en action de grâce pour ma guérison obtenue dans le mois de mai avec promesse de faire inscrire dans les Annales si vous le permettez.—**C. F.—Séminaire des Trois-Rivières.**—Actions de grâces à N.-D. du T. S. Rosaire pour faveur obtenue.—Étudiant —**Trois Pistoles.**—Honneur à la Croix de Tempérance ! Gloire à Marie ! Respect à l'image de la Mère Youville ! qui nous ont préservés si miraculeusement des flammes incendiaires qui menaçaient de s'abattre sur nous alors que le vent faisait rage du côté de nos bâtisses.—**Scott Junction.**—Ci-inclus \$3.00 pour 6 messes basses pour grâce particulière à N.-D. du Rosaire pour obtenir la santé et plusieurs autres faveurs.—**B. C.—Shawenegan.**—Ci-inclu \$1.00 offrande à N.-D. du T. S. Rosaire en remerciements de nombreuses faveurs.—**Montmorency-Est.**—J'avais promis de faire publier dans les Annales si j'obtenais une faveur, je viens m'acquitter de ce devoir de reconnaissance envers N.-D. du Cap. Veuillez s'il vous plaît publier.—**Un abonné J. B.—Yamachiche.**—Remerciements à N.-D. du T. S. pour avoir arrêté le saignement d'une dent causé par une extraction. Que cette bonne Mère continue de nous protéger.—**Une enfant de Marie.—St-Wenceslas.**—Je vous adresse l'honoraire d'une grand'messe et d'une messe basse en reconnaissance de faveurs obtenues.—**Magog.**—Avec mon abonnement je vous envoie une messe basse en reconnaissance d'avoir retrouvé de l'argent perdu.—**St-Joseph de Makinack.**—Veuillez inscrire une grande faveur obtenue avec l'espoir d'en obtenir de nouveaux.—Off. \$1.00 **Dame G. N.—Ste Anne La Pérade.**—Merci pour avoir obtenue qu'une personne sans connaissance sur son lit de mort revient assez pour se confesser.—**Hull.**—Je dois mille remerciements à N.-D. du St-Rosaire pour guérison de ma fille.—**Dame E. B. B.—Ste-Eulalie.**—Je remercie N.-D. du Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues.—**St-Maurice.**—Offrande d'une messe basse et d'une offrande d'une \$1.00 pour faveur obtenue.—**père in.—St-Joseph de Lévis.**—Off. deux grand'messes pour plusieurs grâces obtenues.—**Trois-Rivières.**—Off. de grand'messe pour faveur obtenue.—**Lac à la Tortue.**—Je viens remercier la Ste Vierge pour trois guérisons et faveurs obtenues, après promesses de publication et d'une offrande de \$1.00.—**E. B.—St-Maurice.**—Remerciement à N.-D. du Cap pour guérison obtenue avec promesse de faire publier et une offrande de 25 cts.—**Une abonnée.—Lac à la Tortue.**—Je remercie N.-D. du Rosaire pour faveurs obtenues.—**Dame H. R.—Trois-Rivières.**—Reconnaissance à N.-D. du Cap pour grâces obtenues.—**D. G.—Lac à la Tortue.**—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue avec promesse de faire publier.—Off. 50 cts. **Enfant de Marie.—Grandes Piles.**—Je remercie N.D. du T. S. Rosaire pour trois guérisons obtenues.—**Dame J. L.—St-Maurice.**—Reconnaissance à N.-D. du Cap pour faveur obtenue avec promesse de publication et d'une offrande de 50 cts.—**Une enfant de Marie.—Valmont.**—Veuillez inscrire dans vos belles Annales la promesse que j'ai demandée au Cap. Voilà un an passé que j'ai été bien malade et promettant un pèlerinage, aussi une basse messe. Cette messe a été payée dans ma paroisse et je me suis pas acquittée encore de mon pèlerinage, je m'attends de le faire aussitôt possible. Autre faveur obtenue, 50 centins pour messe basse, applicable aux âmes du purgatoire, et 50 cts pour stations.—**Abonnée Dame I. T.—Lowell.**—Je vous envoie sous ce pli un mandat de poste de \$4.00 pour une grande messe et deux messes basses en remerciant N.-D. du T. S. Rosaire pour de grandes faveurs obtenues avec pro-

messe de faire publier.—Delle M. G.—**Montmorency**.—Je viens aujourd'hui m'acquitter de ma promesse. Je vous envoie une piastre pour renouveler mon abonnement et une basse messe.—**Dame Alfred Poirier** de Hull remercie N.-D. du Rosaire pour sa guérison du mois de mai et elle demande à être publiée sur les Annales et moi je recommande ma famille aux prières et autres parents.—**St-Adolphe**.—Je vous envoie vingt-cinq cents pour remerciements pour grâce obtenue s'il vous plaît de le faire publier dans les Annales.—**Nashua**.—Je vous envoie 50 cts pour messe basse en l'honneur de N.-D. du T. S. Rosaire pour les âmes du purgatoire en remerciement pour une guérison en partie obtenue.—**St-Prosper**.—Je viens remercier N.-D. des Sept Douleurs et Saint Joseph et Saint Gérard pour deux guérisons après promesse de publier et une autre grande faveur, la délivrance d'une peine d'esprit.—**Québec**.—Je viens remplir ma promesse de faire publier ma guérison dans vos Annales. Merci ô douce Vierge du Cap ! Puissiez-vous me continuer votre maternelle protection.—**V. H.**—**St-Maurice**.—Je viens aujourd'hui faire ce pèlerinage pour remercier N.-D. du T. S. Rosaire d'avoir obtenue ma guérison.—**Montréal**.—Mille remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues, avec promesse de 25 cts et de faire publier dans les Annales.—**Rimouski**.—J'avais promis à la bonne Sainte Vierge de faire publier ma guérison dans ses Annales si elle me guérissait pour une maladie d'intestins dont je souffrais depuis deux ans. Je suis presque complètement guéri.—**St-Théophile du Lac**.—Mille remerciements à N.-D. du St-Rosaire pour une guérison obtenue. Off. 50 cts.—**C. R.**—**Ste Clothilde**.—Veuillez faire insérer dans vos Annales : Gloire, amour et reconnaissance à N.-D. du T. S. Rosaire et à St-Joseph pour m'avoir protégée d'une manière toute spéciale dans une grande maladie.—**Montréal**.—Vous trouverez ci-inclus la somme de 50 cts pour guérison obtenue avec promesse de faire publier.—**Dame A. G.**—et aussi 25 cts pour grâce obtenue.—**Dame W. C.**—J'envoie \$1.20 pour les quinze lampes représentant les quinze mystères pour une neuvaine, avec remerciement à la Très Sainte Vierge pour deux faveurs obtenues.—**Dame A. P.**—**Central Falls**.—Veuillez publier que mon garçon est guéri de sa maladie, et une femme aussi qui était bien malade et elle est bien mieux, j'ai promis de le faire publier.—Remerciement à N.-D. du T. S. Rosaire pour faveur obtenue avec promesse de faire publier dans les Annales et une piastre pour votre sanctuaire.—**Dame C. T.**—**Grondines**.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour la guérison de mon mari malade de Dyspepsie depuis 10 ans, après un pèlerinage avec promesse de rester toujours abonné.—**Couterval**.—Mille remerciements à N.-D. du S. Rosaire après une promesse de 25 cts et de le faire publier dans le messager.—**Dame E. M.**—**Montréal**.—Je vous envoie la somme de \$5.00 pour l'ornementation de votre sanctuaire pour une faveur obtenue.—**Abonnée**.—**Price**.—Remerciement à N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue.—**Abonnée**—**Beauport**.—Voulez-vous s'il vous plaît inscrire dans les Annales le succès d'une vente de propriété comme marque de reconnaissance à la sainte famille J. M. J. et aux âmes du purgatoire.—**U. B.**—**La Baie**.—Vous trouverez ci-inclus une messe basse et action de grâce pour une faveur obtenue et la promesse de faire publier dans vos Annales.—**Dame A. P.**—**St-Maurice**.—J'offre \$10.00 pour les Stations du Rosaire pour faveur obtenue et pour en demander d'autres.—**Dame L.**—**Desilets**.—**New-York**.—Je dois mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour la guérison d'une amie obtenue par l'usage de roses bénites, sans opération.—**Sandy Bay**.—Delle M. P. a été guérie d'une névralgie après avoir promis de s'abonner aux Annales.—**St-Roch**.—Veuillez remercier N.-D. du Rosaire pour grâces obtenues et en demander de nouvelles.—**L. V.**—**Trois-Rivière**.—Off. \$1.00 aux Stations pour reconnaissance d'avoir échappé au danger d'un acci-

dent de chemin de fer.—**Shawénegan.** Je vous adresse 50 cts pour messe en remerciement de guérison de mal de gorge pour l'usage de roses bénites.—**M. D.—St-Maurice.**—Après promesse de pèlerinage j'ai obtenu trois guérisons.—**Dame G. L.—Batiscan Stat.**—Off. \$5.00 pour lampe au sépulchre pour avoir été exaucée.—**Dame J. P. B.—Sorel.**—Mes remerciements à N.-D. du Rosaire pour grâces obtenues, avec promesse de faire publier.—**L. C. A. F.—Louiseville.**—Je remercie N.-D. du Rosaire pour grâce obtenue par l'intercession de Saint Gérard Magella, avec promesse de publier.—**Dame E. L.—St-Sylvère.**—Souffrant de maladie grave que les remèdes ne guérissaient pas, j'ai fait une neuvaine à N.-D. du Rosaire et usage de roses bénites et promesse d'inscrire la guérison que j'ai obtenue au bout de 9 jours.—**Dame J. C.**—Aussi une heureuse délivrance.—**Merci pour une personne exposée au danger de n'avoir éprouvé aucun accident.—Salem.**—Mon enfant a fait sa retraite avec joie, grâce que j'avais fait demander à N.-D. du Rosaire.—**Dame J. B.—Winnipeg.**—Je désire remercier N.-D. du Rosaire pour les grâces temporelles qu'elle m'accorde.—**St-Grégoire.**—Mes plus sincères remerciements pour guérison d'une attaque d'apoplexie.—**Z. B.—St-Alban.**—Veuillez remercier la Ste Vierge de la guérison d'un mal de reins dont souffrait mon mari.—**J'ai presque obtenu la guérison d'un rhumatisme inflammatoire pour une personne.—Yamachiche.**—Je viens dire un gros merci à N.-D. du St-Rosaire pour avoir recouvré le sommeil, après promesse de la faire insérer dans les Annales.—**Abonnée.**—Amour et reconnaissance à N.-D. du T. S. Rosaire pour m'avoir préservée dans une maladie grave et de m'avoir soulagée 3 fois du mal de dents.—**Montréal.**—Je vous envoie cinquante centins pour basse messe, pour faveur obtenue et à obtenir.—**G. L. Courcelles.**—Veuillez insérer dans vos Annales mes sincères remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour guérison d'une névralgie dont je souffrais dans la tête et qui est disparue après promesse de m'abonner aux Annales et de faire publier.—**Hunterstown.**—J'inclus \$1.00 dont 50 cts pour remercier N.-D. du Rosaire d'une guérison obtenue et le reste pour pour messe.—**Abonnée.—Montréal.**—Vous trouverez ci-inclus un dollar pour faveur obtenue à Notre-Dame du T. S. Rosaire.—**Abonnée.—Trois-Rivières.**—Ci-inclus deux piastres pour remercier N.-D. du T. S. Rosaire pour une guérison obtenue après promesse de la faire publier dans les Annales.—**Une abonnée.—Montmagny.**—Je vous envoie une piastre pour les Stations du Rosaire en reconnaissance pour faveur obtenue et promesse que j'avais faite.—**Dame O. M.—Centreville.**—Je dois mille remerciements à notre bonne mère du St-Rosaire, mon fils n'a pas eu de ces tristes circonstances qui me causait beaucoup de trouble. Donc je remercie N.-D. du St-Rosaire.—**Rutland.**—Je vous envoie \$2 00 pour des messes basses pour les âmes du purgatoire en l'honneur de la Ste Vierge pour une faveur obtenue.—**St-Anselme.**—Ci-joint un mandat de 50 cts pour remerciement des faveurs obtenues par l'intercession de N.-D. du T. S. Rosaire avec promesse de publier dans les Annales.—**M. O. L.—Ste Sophie.**—Je vous inclus \$1.00 pour faveur obtenue d'un abonné de Ste Sophie. Veuillez prier pour ce pauvre père de famille.—**Ste Monique.**—Mes sincères remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire, pour une guérison obtenue. Que cette bonne Mère du Cap daigne nous continuer sa protection.—**Une abonnée.**

Asbestos.—Veuillez s.v.p. inscrire dans vos annales mille remerciements à N.-D. du St-Rosaire pour faveur obtenue.—**Abonnée.—Forge Village.**—Je vous envoie \$3 00 pour une grande messe en l'honneur de la Sainte-Vierge pour les âmes du Purgatoire pour une guérison obtenue.—**A. S. Ste-Etienne des Grès.**—Remerciement à N.-D. du T. St-Rosaire en promesse de deux abonnements elle a obtenu sa guérison.—**Dame A. M.—St-Malo Que.**—Avec prière de faire publier sa guérison dans les Annales,

suivant sa promesse—**Waterbury**.—Vous trouverez ici-inclus la somme de \$1.00 pour une messe pour faveur obtenue et le reste pour une offrande.—**Abonnée**.—**St-Antoine**.—J'avais promis à N.-D. du Cap si j'obtenais deux guérisons sans opération et plusieurs autres faveurs je le ferais publier dans les Annales : eh bien ! N.-D. du Cap m'a obtenu cette grâce.—**St-Alexandre**.—Prêtez-moi donc votre secours, s.v.p. pour remercier N.-Bonne et Tendre Mère, deux grâces qu'elle m'a obtenues.—**St-Grégoire**.—Je viens remercier la Ste-Vierge pour plusieurs faveurs obtenues et demande à la Ste-Vierge du changement pour un enfant malade qui est très faible.—**St-Remy**.—Daignez inscrire dans vos annales qu'après avoir promis de faire inscrire et de vous envoyer 10cts. pour un cierge ma petite filleule a été soulagée tout de suite.—**Montréal**.—Je viens aujourd'hui accomplir ma promesse et vous prier de vouloir bien publier notre reconnaissance envers N.-D. du T. St-Rosaire dans vos chères Annales et m'aider à remercier N.-D. du T. St-Rosaire pour deux grâces obtenues par son intercession.—**North Stuckley**.—Mille remerciements à N.-D. du St-Rosaire Ste-Anne, St-Joseph et St-Antoine pour un grand nombre de faveurs obtenues off. 10cts.—**Abonnée**.—**St-Pierre les Becquets**.—Recevez ci-inclus 25cts. pour souscriptions aux Stations, promesses dans les annales plusieurs faveurs obtenues.—**Hunterstown**.—J'envoie \$2.00 pour Stations du Rosaire et s.v.p. d'inscrire dans vos annales grands remerciements à N.-D. du Rosaire pour faveurs obtenues.—**Abonnée**.—**Strathcona**.—J'envoie \$1.50 pour messe en l'honneur de la Ste-Vierge en remerciement pour faveur obtenue et vos prières pour de nouvelles faveurs.—**H. M.**—**St-Wenceslas**.—Ci-inclus \$3.00 pour le sanctuaire en reconnaissance d'une faveur obtenue après promesse de faire publier dans les annales.—**Sanford**.—Je vous envoie \$3.00 pour grande messe à N.-D. du Rosaire pour grâce obtenue.—**H. B.**—**Montmagny**.—Je vous envoie 50cts pour les Stations du Rosaire pour guérison obtenue.—**J. B.**—**St-Felix de Kingsey**.—Pour ce pli, un bon de poste de 60cts. pour l'abonnement d'un an aux Annales du T. St-Rosaire et 10cts. pour une offrande exceptionnelle. J'avais promis, il y a deux ans de m'abonner aux Annales du T. S. R. pour l'heureuse délivrance de ma sœur qui était bien malade, et dont la santé faisait douter une mort presque certaine, elle n'a pas été trop mal durant sa maladie et elle est bien revenue à la santé.—**Rodrigue**.—S.V.P. de publier dans les annales du Rosaire la guérison d'un mal de dent par l'intercession de la Ste-Vierge et St-Joseph.—**Sorel**.—Guérison obtenue après promesse de faire publier.—**A. B.**—**Sorel**.—Guérison et faveurs obtenues avec promesse de publier.—**C. L.**—**St-Sauveur**.—Merci pour guérison obtenue.—**Dame P. F.**—Merci pour guérison de mal de gorge et préservation pour ma belle sœur d'un mal de dent.—**B. C.**—**Montréal**.—Remerciements à N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue après promesse de publication et d'abonnement.—**Dame L. A. M.**—**Dover**.—Mes remerciements de ce que malgré mes craintes, mon garçon ait pu réussir à faire sa première communion.—**Dame A. B.**—**Warwick**.—Atteinte il y a 9 mois d'un violent mal de gorge qui percista durant plusieurs semaines malgré les remèdes j'eus recours à Marie Immaculée promettant de publier ma guérison, aussitôt soulagée, je suis actuellement guérie.—**B. N.**—**Canada**.—Une abonnée vous remercie de vos prières qui ont obtenu à son fils la grâce d'être délivré d'une peine qui le tenait depuis plusieurs années.—**St-Paul de Chester**.—Je dois mille remerciements à N.-D. du T. St-Rosaire pour m'avoir obtenu le succès de 4 élèves qui ont fait leur première Communion.—**Institutrice**.—**St-Paul de Chester**.—Je dois mille remerciements à N.-D. du T. St-Rosaire pour m'avoir obtenu le succès désiré dans mes examens.—**Trois Rivières**.—Veuillez insérer dans vos Annales : Remerciement et reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour guérison d'un mal de jambe.—**St-Johnbury**.—Faveur obtenue de N.-D. du S.-C. après promesse d'offrande et de publication.—

St-Adolphe.—Je vous envoie 50cts. pour remerciement pour grâce obtenue et s.v.p. de le publier dans les Annales.—A. M.—**St-Scholastique.**—Nous offrons nos actions de grâces à N.-D. du T. S. Rosaire en attendant que nous allions la remercier dans son sanctuaire.—**St-lacques des Piles.**—C'est avec bonheur que je viens remercier N.-D. du Cap, la Bonne Sainte-Anne, et St-Antoine de Padoue, pour des grandes faveurs obtenues par leur puissante intercession.—**St-François du Lac.**—l'envoi d'une piastre et quarante cent pour brûlé des lampes au Sanctuaire de N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue.—V. C.—**Somersworth.**—Je vous envoie 50 cts, en remerciement pour deux faveurs obtenues après promesses de faire publier dans les Annales. Aussi une autre faveur obtenue après promesse de faire publier.—**St-Louis de France.**—Remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour guérison obtenue par l'usage des roses bénites.—Une abonnée.—**Sherbrooke.**—Une de nos sœurs prise d'enflure aux doigts et malgré les soins du médecin, menacée d'empoisonnement du sang et d'amputation de la main, s'appliqua les roses bénites que je lui fis envoyer et aujourd'hui elle est parfaitement guérie sauf un doigt encore raide. Off. 50 cts pour messe.—Une autre guérison est celle d'Esdras Lafrance, d'un empoisonnement du sang causé par un écrasement de la main. Off. \$1.00—M. L.—**Walton.**—C'est avec bonheur que je m'acquitte de faire publier ma guérison.—Off. pour messe perpétuelle—C. L.—**Coleman.**—Je vous adresse l'honoraire d'une grand'messe, celui d'une messe basse, 40 cts pour une neuvaine en reconnaissance de ce que mon enfant a été guéri de la fièvre scarlatine, un *Pater* et un *Ave*.—**Dame M. F.—Lamèque.**—Je désire remercier N.-D. du Rosaire, la Bonne Sainte-Anne pour deux faveurs obtenues après deux neuvaines et promesse de publier dans vos Annales. Off. deux messes basses.—**Dame J. A.—St-Zéphirin.**—Veuillez inscrire dans vos Annales reconnaissance et remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour une faveur.—**St-Adolphe.**—Vous trouverez ci-inclus la somme de 50 cts pour un abonnement aux Annales du Rosaire. Veuillez aussi avoir la bonté d'inscrire ce qui suit : ayant promis de m'abonner aux Annales si j'obtenais une heureuse maladie, aujourd'hui jouissant d'une bonne santé, j'accomplis ma promesse avec plaisir.—**Trois-Rivières.** Remerciement à N.-D. du T. S. Rosaire pour grâce obtenue avec promesse de publier—**Sœur M. S.—Trois-Rivières.**—Je remerci N.-D. du Cap pour obtention d'une médaille d'or, avec promesse d'un pèlerinage et de publier.—N. B D L S.—**Cap Santé.**—Vous trouverez ci-inclus quatre piastres (\$4.00) pour faveur obtenue et promesse de le publier.—**Dame F. X. R.—Deschambault.**—Etant atteinte d'une maladie bien grave au quelle aucun pouvoir humain pouvait adoucir mes douleurs. Alors je tournai mes regards vers la Bonne Sainte Anne et la Bienheureuse Vierge Marie leur demandant ma guérison et promesse de le faire publier dans les Annales du T. S. Rosaire. A peine ai-je formulé ces quelques supplications je me suis trouvée instantanément guérie. Donc merci, merci et c'est avec bonheur que je m'acquitte de ma promesse.—**Dame Ch. B.—St Angèle de Laval.**—S'il vous plaît de publier plusieurs faveurs obtenues en invoquant avec confiance St-Antoine de Padou, surtout une grâce ardemment désirée.—**Bécancourt.**—Merci à N.-D. du T. S. Rosaire, pour plusieurs faveurs obtenues après promesse de publier.—**Melle O. C.—St-Maurice.**—Ci-inclus trois dollars en reconnaissance d'une grande faveur obtenue c'est pour une grande messe en l'honneur de la Sainte Vierge pour les âmes.—**St Samuel de Horton.**—Veuillez publier dans les Annales plusieurs faveurs spirituelles et temporelles obtenues pour mon père et moi.—**Victoriaville.**—Je vous prie de vouloir bien insérer dans vos Annales deux grandes faveurs obtenues par l'intercession de l'enfant Jésus miraculeux de Prague, et de sa sainte mère.—**Somersworth.**—Après quatre ans de prière à la sainte Vierge et à sainte Anne j'ai obtenu la guérison

d'un mal de tête que plusieurs médecin et un spécialiste n'avaient pu guérir.—**North-Atleboro.**—Vous trouverez ci-inclus \$1.00 en action de grâce pour faveur obtenue en l'honneur de N.-D. du Rosaire 50 cts pour une messe et 50 cts pour Station du Rosaire. R. S.—**St-Tite.**—Ci inclus 10 cts pour faire brûlé 2 cierges à N.-D. du Cap en reconnaissance d'une grande faveur obtenue avec promesse de faire publier.—**Harrisville.**—Veuillez publier que j'ai été exaucée d'une grande faveur obtenue de N.-D. du Rosaire après promesse de publier et de m'abonner.—**Québec.**—Ci-inclus vous trouverez la somme de \$5.00 que j'envoie pour N.-D. du Cap pour orner son sanctuaire en reconnaissance de faveur reçue.—**St-François.**—Remerciements à St-Antoine de Padoue pour une guérison obtenue. Je remercie aussi N.-D. de Lourdes, Saint-Joseph et St-Antoine de Padoue pour le succès d'une entreprise. Ces grâces ont été obtenues après prières et promesse de faire publier.—**Abonnée.**—**St-Alban.**—Actions de grâces à N.-D. du Cap pour guérison obtenue avec promesse de publier.—**Dame J. F.**—**St-Marc des Carrières.**—Remerciements à N.-D. du Cap pour guérison obtenue avec promesse de publier. Off. 25 cts.—**Delle A. S.**—**Trois Rivières.**—Je remercie N.-D. du T. S. Rosaire pour avoir été préservée du feu, avec promesse d'une offrande de \$5 00.—**Delle A. L.**—**St-Barnabé.**—Remerciement à N.-D. du Cap pour grande grâce obtenue.—**St-Alban.**—Je désirerais faire publier mes actions de grâces à N.-D. du Cap pour plusieurs faveurs obtenues.—**Delle M. G.**—**St-Bernabé.**—Veuillez publier ma guérison obtenue par l'usage des roses bénites.—**Abonnée.**—**Cap de la Madeleine.**—Merci à la Ste Vierge pour amélioration de la santé de ma femme après neuvaine de rosaire, promesse d'abonnement et d'une messe basse.—**J. M.**—**Westfield.**—Ci-inclus 50 cts en reconnaissance de grâces obtenues.—**Deschambault.**—Je remercie N.-D. du Cap pour guérison obtenue avec promesse de publier.—**Dame N. P.**—**Grondines.**—Actions de grâces à N.-D. du T. S. Rosaire pour guérison obtenue après promesse de publication.—**Deschambault.**—Remerciements à N.-D. du Rosaire pour guérison d'un mal d'yeux par l'usage de roses bénites et de plusieurs autres grâces obtenues.—**Une abonnée.**—**St-Casimir.**—Mes remerciements à N.-D. du Cap pour guérison obtenue.—**O. L. S.**—**Deschambault.**—Reconnaissance et amour à N.-D. du Cap pour trois grâces obtenues avec promesse de faire publier à mon pèlerinage au Cap.—**Grondines.**—Actions de grâces à N.-D. du T. S. Rosaire pour guérison obtenue.—**St-Tite.**—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour guérison obtenue après neuvaine et promesse de publier : je demande une autre faveur.—**Dame N. R.**—**Ste Marie.**—Inclus \$1.00 pour faire brûler 1 lampe devant N.-D. S'il vous plait inscrire plusieurs faveurs obtenues, surtout la guérison de mon cheval que je croyais incurable.—**Meriden.**—Vous trouverez ci-inclus une piastre Il y a un an j'ai été bien malade et je promis à N.-D. du Rosaire si elle me guérissait je ferais dire deux messes basses.—**Lake Linden.**—Je vous envoie vingt cinq centins en reconnaissance à N.-D. du T.-S. Rosaire pour avoir obtenu ma guérison d'une maladie de nerfs.—**A. G.**—**La Tuque.**—Je viens remercier par la voix des Annales la Vierge du Rosaire et la bonne Ste-Anne de m'avoir guérie d'une maladie dangereuse après promesse de m'abonner aux Annales et de faire publier, et aussi plusieurs autres faveurs obtenues après promesse de faire publier.—**Warwick.**—Veuillez être assez bon de publier dans vos Annales une grâce obtenue par l'intercession de la Ste-Vierge. Je vous envoie une petite offrande de cinquante centins (50cts).—**A. M. B.**—**Manville.**—Je vous envoie 25cts pour les *Stations*, que j'ai promis pour obtenir une guérison et je l'ai obtenue.

Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

Protection d'orphelins.....	41	Malades.....	228
Vocations.....	61	Bonne mort.....	118
Familles.....	100	Conversions.....	202
Pères et mères de familles.....	214	Grâces temporelles.....	468
Enfants, très nombreux.....		Grâces spirituelles.....	412
Jeunes gens.....	81	Emplois.....	100
Jeunes personnes.....	198	Heureux mariages.....	31
Institutrices et écoles.....	72	Succès dans entreprises.....	201
Elèves très nombreux.....		Affaires importantes.....	98
Premières communions.....	200	Intentions particulières.....	700
Infirmes.....	116	Ivrognes et blasphémateurs.....	200

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5e dizaine pour les défunts.

Faveurs obtenues

Guérisons attribuées à N.-D. du T. S. Rosaire.....	114
Conversions.....	70
Succès dans les examens.....	13
Réussite dans les affaires difficiles.....	31
Heureuse délivrance.....	80
Faveurs obtenues.....	205

Nécrologie

M. Adelard Beaulieu, N.-D. de Pontmain—Dame Olivier Grenier, N.-D. de Pontmain—Mathilda Friatrault, St-Barthélemy—Alma Désy, St-Cuthbert—Maria Courchesne, St-Cuthbert—Dame A. Garceau, Pointe du Lac—Olive Carufel, St Justin—Capt. Pitre Trépanier, Château Richer—Dame Vve Tr. filé Letendre, St. Bonaventure—Dame Alfred Chouinard, Ste-Angele Merici—Mr. J. Emile Lord, St-Jean Port-Joly—Mr Armand Gagné, Alma L. S. J.—Dame Alphonse Mathurin, Montréal—Dame Jos. Bélanger, St. Eugène de L'Islet. — Mr. Georges T. Paquette, Deschambault. — Mr. Aristide Lambert, Saint-Tite. — Delle Blanche Lambert, St-Tite. — Dame Vve David L'Heureux, St-Tite. — Dame Rose-Anna Boulé, St-Timothée. —Mr. Jos. Proulx, St-Zéphirin.—Dame Hyacinthe Charpentier, Anthony. —Mr. Daniel Lefevre, Deschambault.—Mr. Chs A. J. elisle, Deschambault.—Mr. Onésime Trottier, Deschambault.— Dame Aimé Ally, Grand-Mère.—Dame Vve Honoré St-Pierre, N.-D. du Bon Conseil. — Dame Lange Ache, Lamèque.

Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix !

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.